



Ils sont fous ces animaux !

11 Décembre 2013 - 17 Février 2014

Dossier enseignants

Projet s'inscrivant dans le dispositif ECLAIR (Ecoles, Collèges, Lycées pour l'Ambition, l'Innovation et la Réussite)

Centre Culturel Alban Minville

Médiathèque Grand M

Centre Culturel Henri Desbals

Œuvres prêtées par les Abattoirs - FRAC Midi-Pyrénées

Olivier Michelin - Directeur

Laurence Darrigrand - Service des publics

Sommaire

Les animaux des Abattoirs à la découverte de nouveaux territoires!
page 3

La représentation animalière : repères historiques
page 6

Pistes thématiques et pédagogiques
page 14

- L'animal et le groupe page 15

- Bêtes fabuleuses page 22

- Folie et sauvagerie page 27

Projet pédagogique Premier Degré,
Document fourni par Mme Marie-Françoise Archen,
conseillère pédagogique arts visuels 1er Degré.
page 30

Informations pratiques
page 36

Crédits photographiques page 39

Bibliographie page 40

Les animaux des Abattoirs

à la découverte de nouveaux territoires !

L'exposition "Ils sont fous ces animaux" est constituée d'œuvres issues du fonds d'art moderne et contemporain des Abattoirs – FRAC Midi-Pyrénées. Cet événement s'adresse à un large public, puisque les œuvres sont exposées à la médiathèque Grand M et dans deux centres culturels : Alban Minville et Henri Desbals. Il constitue toutefois une occasion unique pour les enseignants (notamment ceux dont les établissements se situent à proximité de ces trois lieux) d'organiser une rencontre entre leurs élèves et l'art contemporain. Echappées du musée pour quelques semaines, les œuvres exposées font le pari de l'ouverture, de l'échange et du partage. Il s'agit avant tout d'aller à la découverte d'œuvres récentes, réalisées par des artistes importants du vingtième siècle : Jacques Monory, Hervé Di Rosa, Ben, Dado, Gérard Garouste, Vladimir Vélíckovic, Jean Dieuzaide, Karel Appel, Thomas Grünfeld, Georges Rousse... entre autres ! Les œuvres présentées sont majoritairement figuratives et explorent le thème de la représentation animale. Le titre de l'exposition "Ils sont fous ces animaux !" donne le ton. Tout en cherchant à interpeller le spectateur, cette phrase offre quelques clés de lecture concernant l'exposition. Les choix opérés jouent la carte de l'humour et du spectaculaire ! L'affiche de l'exposition, reproduisant la sculpture de Thomas Grünfeld *Misfit Ane/Coq* confirme d'ailleurs cette approche.



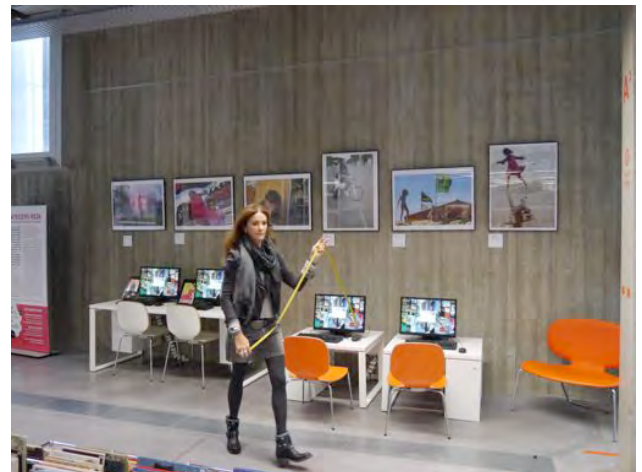
Thomas Grünfeld : *Misfit Ane/coq*, 1996,
Taxidermie : corps d'âne avec tête de coq, 86 x 78 cm

Non seulement, l'œuvre représentée sur cette affiche offre au regard un animal naturalisé (ce qui n'est déjà pas rien !), mais qui, de surcroît, est constitué de morceaux des corps d'un coq et d'un âne donnant naissance à une créature hybride. Le choix de cette œuvre sur l'affiche plante le décor : elle est capable, en quelques secondes, de nous amuser et de nous dégoûter tout à la fois, de bousculer nos repères mais également d'instaurer un questionnement sur le rôle de l'artiste contemporain et sur celui de l'œuvre d'art. Les questions qu'elle soulève entrent en résonance avec de multiples champs de recherche, notamment scientifiques. Car au-delà des aspects plastiques, symboliques, esthétiques, c'est du monde actuel dont nous parlent les œuvres exposées, avec humour, ce qui n'exclut ni la poésie, ni la gravité, ni même la noirceur.

Les œuvres de l'exposition "Ils sont fous ces animaux" au centre culturel Alban Minville, à la médiathèque Grand M et au centre culturel Henri Desbals ont été prêtées par les Abattoirs, et sont données à voir selon des modalités un peu particulières. En effet, ces lieux ne sont ni des musées, ni des galeries. Ils sont toutefois équipés de cimaises, permettant de montrer, au fil de leur programmation, des expositions très diverses par leur contenu. Ce ne sont pas des espaces dédiés spécifiquement à l'art contemporain. Les contraintes architecturales et d'aménagement intérieur de ces lieux, construits tous les trois récemment et dévolus aux activités culturelles et sportives des habitants des quartiers de Bellefontaine et Bagatelle répondent à des cahiers des charges bien différents de ceux d'un musée ou d'une galerie. Un questionnement est donc nécessaire, au moment de la conception de l'exposition, afin de savoir quelles œuvres sélectionner, comment les disposer, où les installer. Les espaces investis par les œuvres peuvent être exigus, les pans de murs disponibles pour l'accrochage ne sont pas toujours blancs, les informations alentour peuvent être nombreuses. L'organisation spatiale et l'aspect de ces espaces se situe à mille lieux du traditionnel *white cube* (un espace sobre, neutre, se faisant oublier au profit des œuvres qu'il accueille) ! Il faut également souligner l'absence de dispositif de sécurité spécifique : il n'y a pas de gardien affecté à la surveillance des œuvres, qui sont exposées au grand public, dans des lieux de passage, où la circulation est parfois intense.



Une coursive du centre culturel Alban Minville



Préparatifs : la commissaire d'exposition Laurence Darrigrand effectuant des mesures à la médiathèque Grand M.

D'autre part, il faut rappeler que le visiteur-spectateur vient bien souvent en ces lieux afin d'y effectuer des activités de loisirs : aller à la piscine, participer à un club, voir un spectacle, fréquenter une ludothèque, consulter des livres à la médiathèque... En accueillant une sélection d'œuvres des Abattoirs, ces trois lieux organisent une rencontre forcée entre l'art contemporain et un public qui ne fréquente pas nécessairement le musée. Les œuvres sélectionnées pour cette exposition répondent à un principe d'ouverture et c'est en connaissance de cause que les choix sont effectués. Les œuvres exposées sont relativement faciles d'accès : toutes sont figuratives, et la représentation animale y est souvent abordée par le biais de l'humour. En réponse à la saturation visuelle des lieux, elles sont majoritairement sobres, dépouillées, explorant des compositions simples, des organisations allant à l'essentiel. Une couleur, une figure animale, quelques formes, quelques traits...

Un autre critère entre en ligne de compte au moment de l'élaboration de l'exposition : ces œuvres vont être en contact avec de multiples classes. En effet, cette exposition sert de support à un projet pédagogique annuel impliquant les établissements scolaires situés autour de ces trois lieux culturels, et appartenant majoritairement au réseau ECLAIR (Ecoles, Collèges, Lycées pour l'Ambition, l'Innovation et la Réussite). Un public de jeunes élèves vient à la rencontre des œuvres. Cette visite d'exposition sert de point de départ à de nombreux enseignants pour la mise en place de dispositifs pédagogiques en lien avec les arts plastiques et l'histoire des arts. Il s'agit donc non seulement de programmer une exposition, mais également de leur fournir un support de travail dense, exploitable en classe, et ouvrant la porte à des prolongements pédagogiques dans lesquels ils pourront ainsi que leurs élèves explorer des pistes de recherche riches.



Une classe en visite au musée des Abattoirs

Ces multiples critères ont opéré des filtres successifs pour le choix des œuvres, et ont orienté la sélection des commissaires d'exposition. Entrent également en ligne de compte la disponibilité des œuvres au moment de l'exposition et des questions de conservation préventive : toutes les œuvres du fonds ne pouvant être prêtées dans les conditions pré-citées.

Il n'en reste pas moins que 54 œuvres sont exposées. Explorant des univers plastiques très variés (sculpture, vidéo, peinture, gravure, techniques d'impression, dessin), elles sont majoritairement bidimensionnelles et liées par leur contenu : elles donnent à voir de multiples facettes de la représentation animale, et offrent un panel extrêmement dense des approches des artistes de la seconde moitié du vingtième siècle autour de ce thème. L'animal est mis en scène dans des représentations qui repoussent les limites des temps et des espaces, les artistes mettent en place des univers dans lesquels le spectateur se retrouve partie prenante. Et face à ces créatures, ces animaux inquiétants, étranges, drôles, c'est la question de la frontière entre notre humanité et leur animalité qui est posée.

La représentation animalière : repères historiques¹



Rhinocéros à grande corne, grotte Chauvet-Pont-d'Arc
Environ 29.000 avant J-C.

L'histoire de l'art commence avec les animaux. Depuis que la représentation existe, ils ont obtenu une place de choix au sein des images élaborées par les artistes. Les messages véhiculés par l'animal ont évolué en fonction des codes de représentation de l'époque et du lieu. Il reste encore aujourd'hui un objet d'étude d'actualité. Les animaux constituent un sujet inépuisable pour les artistes.

Préhistoire

Pour les hommes préhistoriques, la représentation a débuté avec l'envie de figurer les animaux qui les entouraient. Dans les cavernes, des scènes de chasse et des bestiaires prolifiques envahissent les parois rocheuses, il y a plus de 30.000 ans. Admiration, crainte, tableaux de chasse, légendes, créations magiques²? Les significations que l'on pourrait donner à ces images sont évidemment nombreuses, mais elles conservent jalousement leur part de mystère.



Aurochs représentés dans la grotte de Lascaux
Entre 16.000 et 13.000 avant J-C.

Antiquité

Plus tard, en Egypte notamment, la dimension religieuse s'empare des représentations animales. Chats, scarabées, crocodile, boeuf, faucon : ils sont nombreux à incarner des divinités et se transforment en lettres imagées : les hiéroglyphes³.

¹ Les informations données dans ce paragraphe sont, pour partie, issues du texte "Petite histoire des animaux dans l'art", pages 78 et 79 de l'ouvrage suivant : D'HARCOURT, Claire. *Du coq à l'âne, les animaux racontent l'art*. Paris : Editions Seuil, Le Funambule, 2002.

² Consulter le chapitre "Mystérieux débuts", notamment les pages 40 à 43, dans l'ouvrage suivant : GOMBRICH, Ernest. *Histoire de l'art*. Paris : Editions Gallimard, 1950, réédition de 1997.

³ Voir l'ouvrage suivant : HUET, Philippe et Marie. *L'animal dans l'Egypte ancienne*. Paris : Editions Hesse, 2013.



La déesse chatte Bastet règne de Psammétique Ier
664 - 610 avant J.-C., 26e dynastie
Bronze, verre bleu H. : 27,60 cm. ; Pr. : 20 cm,
Musée du Louvre, Paris



Statue de lion, début du IIe millénaire avant J.-C.
Mari, "temple aux lions"
Cuivre H. : 40 cm. ; L. : 70 cm.
Musée du Louvre, Paris

En Mésopotamie, les représentations de lions sculptés sont nombreuses et servent à affirmer la puissance des rois. Dans la Grèce antique, les animaux se détachent sur le fond rouge ou noir des vases grecs. Toute la faune marine, mais aussi les aigles, les chouettes, les coqs... décorent les surfaces courbes de ces poteries. Taureaux et chevaux ornent également en frise le fronton des temples grecs, idéalisés au point d'incarner l'idée de l'animal plus que les animaux eux-mêmes.



© Musée du Louvre, dist. RMN / Thierry Olivier

Amphore à col attique à figures rouges
Fin du 5ème siècle avant J.-C.
Musée du Louvre, Paris



Fragment de la frise ouest du Parthénon
Sculpté par Phidias entre 440 et 437 avant J.-C.
British Museum, Londres.

A la suite des Grecs, les Romains s'attachent à représenter avec finesse et réalisme les animaux domestiques ou sauvages. Les peintures et mosaïques de Pompéi en offrent de nombreux exemples⁴:

⁴ Concernant le bestiaire pompéien, voir le site très complet : <http://locipompeiani.free.fr/pages/bestiaire.html>



Cave canem (Prends garde au chien), 1^{er} siècle après J-C.
Pompéi, mosaïque sur le sol du vestibule de la maison dite du Poète tragique.



Coq picorant une grappe de raisin, 1^{er} siècle après J-C
Musée de Naples, Fresque murale originaire de Pompéi

En Chine durant les 6 premiers siècles de notre ère, des chevaux, des chameaux, ou des animaux de compagnie, façonnés en terre cuite et très expressifs descendent dans les tombes accompagner leurs propriétaires.



Chien en terre cuite émaillée
Chine du Nord, dynastie des Han Orientaux (25-220)
H : 32 cm
Collection privée



Paire de chevaux en terre cuite.
Chine, Dynastie Sui (581 – 618)
H 33 et 33,5 cm
Collection privée

Moyen-Âge

Le poisson, l'agneau, la colombe sont autant de symboles religieux peints, sculptés, mis en mosaïque dans les basiliques et les églises chrétiennes par les artistes de l'Antiquité tardive et du Moyen-Âge. Réels ou mythiques, les animaux sont également très présents sur les enluminures des manuscrits. Dans les bestiaires, chacun d'eux a un rôle moral : ainsi, le chien, connu pour la fidélité à son maître, incarne souvent la loyauté.



Hugues de Fouillois : *De avibus*,
France, 3^e quart du 12^e siècle
BNF, Manuscrits



Gaston Phébus : *Le Livre de la chasse*
Paris, vers 1408-1410
BNF, Manuscrits

Renaissance

Avec la Renaissance, les artistes se mettent à représenter la nature avec un plus grand souci de réalisme, ce qui n'était guère le cas avant la fin du Moyen-Age. L'animal est pris en compte comme un sujet d'étude, les artistes s'attachant à rendre compte des attitudes, de l'anatomie, des textures et se penchent sur les caractéristiques des animaux. Des tentatives d'élaboration de classifications des espèces émergent, posant les jalons de l'évolutionnisme mis au point par Charles Darwin au 19^e siècle.



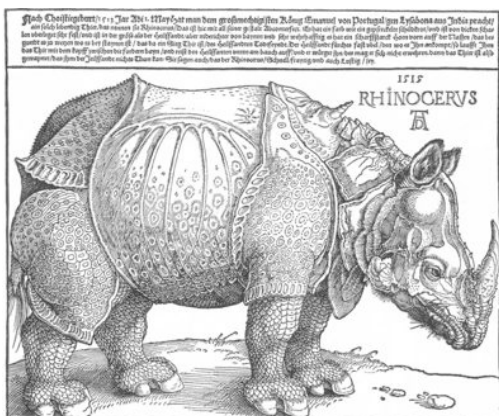
Antonio di Puccio Pisano, dit Pisanello : *Chien*
Dessin, vers 1440
Musée du Louvre, Paris



Antonio di Puccio Pisano, dit Pisanello : *Têtes de cerfs et biches*
Dessin, vers 1440
Musée du Louvre, Paris

Au 15^e siècle, l'animal apparaît comme un élément de second plan, le plus souvent accessoire. Quelques artistes font exception comme Pisanello, qui produit de nombreux dessins d'animaux.

16 ème siècle



Albrecht Dürer : Rhinoceros (1515)
Gravure sur bois, 21 X 30 cm
British Museum, Londres



Conrad Gessner : *Tatou* (1551)
Illustration extraite de *l'Historiae Animalium*

Les voyages d'exploration au-delà des mers se multiplient, embarquant avec eux des artistes qui jouent le rôle de "reporter" chargés de relever par le biais de croquis et de descriptions détaillées, tout ce qu'ils découvrent : les indigènes, la flore et la faune. Mais en Europe, les artistes du 16ème siècle ont aussi l'occasion de travailler sur des modèles vivants : ils peuvent observer des animaux dans les ménageries créées pour recueillir les bêtes sauvages rapportées des explorations lointaines.

17ème siècle



Frans Snyder : *Perroquets et autres oiseaux*
3ème quart du 17ème siècle
Musée des Beaux-Arts de Grenoble



Pieter Boel : *Etude d'une grue couronnée* (1669)
H. : 1,01 m. ; L. : 0,80 m.
Musée du Louvre, Paris

Sur les toiles éclatantes des grands peintres animaliers du 17ème siècle comme Snyder, Boel et bien d'autres, les animaux sont souvent le sujet principal de l'œuvre.

18ème siècle

En dehors des scènes de chasse, des chiens et des chevaux, l'animal n'apparaît que fortuitement dans la peinture, présenté avec un réalisme souvent académique. Tandis qu'ailleurs dans le monde, chez les maîtres de l'estampe japonaise par exemple, il occupe une place incontournable.

19ème siècle

En Europe, le mouvement romantique vient bouleverser les représentations figées et austères de l'animal. Etudiant les attitudes et les comportements de leurs modèles, Géricault, Delacroix ou Barye en sculpture, donnent du mouvement et du caractère aux représentations animalières, afin de traduire au mieux la férocité d'un lion ou le galop d'un cheval...



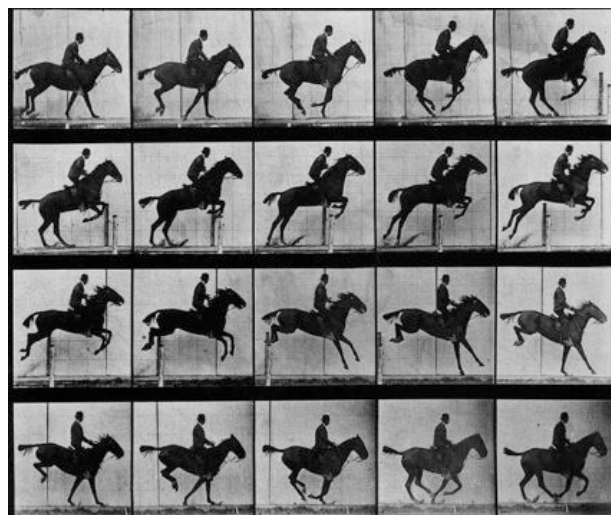
Antoine-Louis BARYE *Lion au serpent*
Bronze fondu à la cire perdue par Honoré Gonon en 1835
H. : 1,35 m. ; L. : 1,78 m. ; Pr. : 0,96 m.
Musée du Louvre, Paris



Eugène Delacroix : *Chasse aux lions*, vers 1854
Huile sur toile, H. 86 ; L. 115 cm
Musée d'Orsay, Paris



Théodore Géricault : *Le derby d'Epsom* (1821)
Peinture à l'huile sur toile, 92 X 123 cm
Musée du Louvre, Paris



Edward Muybridge : *Saut d'obstacle, cheval noir* (1887)
Epreuve photographique (héliogravure) 25 X 30 cm
Musée d'Orsay, Paris

20ème et 21ème siècles



François Pompon : *Ours blanc* (entre 1923 et 1933)

Statue en pierre
H. 163 ; L. 251 ; P. 90 cm
Musée d'Orsay, Paris



François-Xavier Lalanne : *Fauteuil Crapaud*, 1969

Résine de polyester
77 x 115 cm
Collection particulière

Au 20ème siècle, la représentation des animaux devient prétexte à toutes les expérimentations. En dehors de Pompon et peut-être de Bugatti et des Lalanne, que l'on peut encore qualifier d'animaliers, pour les surréalistes comme pour le Douanier Rousseau, Kokoschka, Picasso, César, l'animal fait partie intégrante des expériences nouvelles émergeant avec les avant-gardes.



Henri Rousseau : *Le lion ayant faim se jette sur l'antilope* (1905)
Peinture à l'huile sur toile, 200 x 301 cm
Fondation Bayeler, Suisse



Giacomo Balla : *Dynamisme d'un chien en laisse* (1912)
Peinture à l'huile sur toile, 91 X 110cm
Albright-Knox Art Gallery, Etats-Unis

De la décomposition des mouvements d'un chien en laisse de Giacomo Balla, aux sculptures de Picasso formées à partir d'objets détournés et assemblés, en passant par les sérigraphies d'Andy Warhol : tout est possible. Allant au-delà de la représentation et utilisant des animaux dans leurs œuvres, Damien Hirst, Wim Delvoye ou Thomas Grünfeld engagent les artistes sur le terrain de l'éthique. Les animaux sont-ils un matériau comme les autres ?⁵ Peut-on se servir des animaux pour mettre en scène sa vision de la société, ou pour exprimer ses idées ?

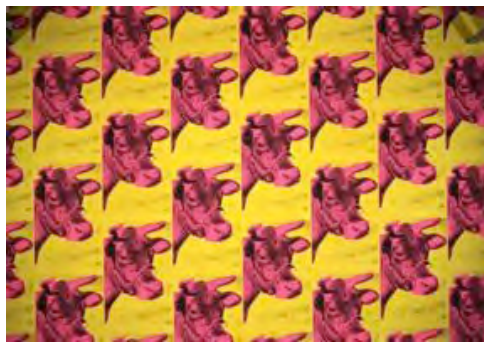
⁵Voir l'article intitulé "Les animaux, matériau star de l'art contemporain", sur le site : <http://fluctuat.premiere.fr/Expos/News/Les-animaux-matériau-star-de-l-art-contemporain-3256488>



Pablo Picasso : *Tête de taureau* (1942)
Selle en cuir et guidon en métal
h. 33.5 ; l. 43.5 ; p. 19 cm
Musée national Picasso, Paris



César : *Chauve-souris*, 1954
Fer forgé, 114 X 215 X 12 cm
Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris



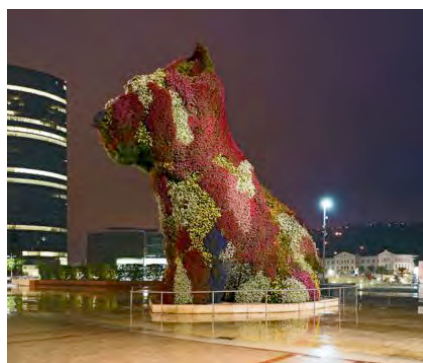
Andy Warhol : *Vaches*, 1966
Sérigraphie sur papier peint, 115 X 75 cm
Réédition du musée Andy Warhol de Pittsburgh, 1994



Damien Hirst : *The Physical Impossibility of Death in the Mind of Someone Living* (1991)
Requin tigre, verre et solution de formaldéhyde, 213 x 518 x 213 cm
Collection privée



Wim Delvoye : *Cochon tatoué puis naturalisé*
Elevé à l'Art farm, à Beijing, Chine
Projet commencé en 2007



Jeff Koons : *Puppy* (1992)
Terreau et plantes en fleur
1 240 x 910 x 830 cm
Musée Guggenheim, Bilbao



Jeff Koons : *Balloon dog (magenta)*
1994, Acier inoxydable
307,3 x 363,2 x 114,3 cm
Collection privée

Pistes de visite

L'exposition "Ils sont fous ces animaux" se déploie dans trois lieux : la médiathèque Grand M, le centre culturel Alban Minville, et le centre culturel Henri Desbals. Voici quelques pistes de visite thématiques, à l'attention des professeurs des premier et second degrés. Elles pourront être l'occasion d'un premier questionnement sur la façon d'envisager la visite de l'exposition. Ce sont des pistes, des amorces, chacun restant évidemment libre de les utiliser ou non, mais également d'inventer ses propres outils.

L'animal et le groupe

Si l'homme se définit par son appartenance à une société qui fonde son fonctionnement sur le partage d'un "patrimoine intellectuel et affectif"⁶, l'animal appartient à un groupe (meute, troupeau, horde, banc) qui prend appui sur les liens familiaux et une nécessité commune : s'entraider pour survivre. En dehors de quelques exceptions, la vie au sein d'un groupe est une norme pour les sociétés animales.

Ce thème peut permettre d'aborder des notions plastiques incontournables au sein des différentes expositions. En effet, identifier les sujets-animaux, les compter, repérer les répétitions de ces animaux, dans une œuvre ou une série, peut permettre de comprendre quels choix, quelles stratégies ont présidé à la représentation que l'on a sous les yeux. D'une part, en abordant son organisation propre, sa composition, mais également en se questionnant sur les liens qu'elle établit avec les autres œuvres de l'exposition. Cette entrée thématique permettra d'aborder les notions de motif, de série, de saturation de l'espace plastique et peut également être l'occasion de se pencher sur la scénographie de l'exposition.



Carmelo Zagari : *Girafe arquine* (1990)
Peinture acrylique sur toile, 550 x 416 cm

Dans le hall du centre culturel Alban Minville, une série de peintures de très grand format de Carmelo Zagari accueille le visiteur. Des girafes sont représentées de profil et semblent, dans un premier temps, se répéter de façon toujours identique. Sur un fond jaune traité en aplat, elles présentent en réalité de légères variations : ce sont donc les "portraits" de différents animaux qui sont proposés. Ces peintures sont imposantes, non seulement par leurs dimensions, mais également par l'impact visuel

⁶ Voir la définition du mot "Culture", dans l'ouvrage suivant : SOURIAU, Etienne. *Vocabulaire d'esthétique*. Paris : Presses Universitaires de France – PUF, Édition 2004.

de cette répétition. Toutes semblables mais uniques, ces peintures évoquent irrémédiablement le troupeau, le groupe auquel ces animaux appartiennent.



Jean Dieuzaide : *Mes pigeons dans mon jardin* (1979)
Tirage noir et blanc avec virage, 65 x 50 cm



Carlos Pradal : *Pigeon* (1980)
Aquarelle sur papier, 50 x 64 cm

La nuée de pigeons représentée dans la photographie de Jean Dieuzaide *Mes pigeons dans mon jardin* (1979) pourra à juste titre être rapprochée du *Pigeon* (1980) solitaire de Carlos Pradal. D'un côté la légèreté d'oiseaux en mouvement, d'un blanc éclatant sur un fond très sombre. De l'autre, un pigeon cloué au sol, isolé, représenté avec des couleurs rabattues, brossé rapidement par le peintre. Quant à *L'hirondelle oubliée* de Philippe-Gérard Dupuy (photographie de 1985), elle semble prise au piège d'une immense feuille d'arbre. La composition de l'image accentue ce sentiment d'isolement : l'hirondelle apparaît comme une petite créature, légère, immobile. Elle est placée au centre de la feuille mais pas au centre de la photographie : notre regard circule, la cherche. L'aspect acéré de la feuille sur laquelle elle est posée contraste avec son plumage brillant, ce qui accentue encore l'impression de fragilité qui en émane. Ces animaux isolés n'inspirent pas confiance : sont-ils malades, blessés, en fin de vie, emprisonnés ? Leur solitude est suspecte.



Philippe-Gérard Dupuy : *Hirondelle oubliée*
Tirage noir et blanc, 40,5 x 30,3 cm

Les animaux de Gilles Aillaud sont captifs. Représentés en gros plan, c'est leur tête qui nous est montrée, et leur regard en premier lieu. *Rhino* (lithographie de 1982) met en scène un rhinocéros derrière une grille (celle d'un zoo, d'un cirque, d'un centre médical ?), privé de sa liberté.



Gilles Aillaud : *Rhino* (1982)
Lithographie, 63 x 91 cm

Ce rhinocéros n'est pas là par hasard, il a certainement été pourchassé, capturé, puis enfermé. L'extrême pâleur, la lumière très diffuse et l'absence de contraste dans les images de Gilles Aillaud viennent renforcer la mélancolie qui en émane, et offrent une vision éthérée de la réalité. Car ce qui se lit en creux de ces images, c'est la cruauté, non pas celle des animaux sauvages et potentiellement dangereux représentés, mais celle de l'homme, évidemment. Dans la photographie de Jean Dieuzaide : *Istanbul, pour le "sacrifice"* (1955), un mouton a été isolé du reste du troupeau, il est porté à dos d'homme et va être sacrifié. Cette image s'inscrit dans la logique documentaire du reportage photographique. Dans quelques heures ou quelques minutes, ce mouton qui nous regarde d'un air innocent, presque interrogateur, sera sacrifié pour satisfaire à un rite religieux. Le photographe nous met dans une position relativement inconfortable : grâce au titre qu'il a donné à son image, nous savons ce qui va advenir après l'instant fugace de la photographie. Même si ce moment a eu lieu en 1955, le mouton représenté est figé dans un éternel sursis : l'instant qui précède son sacrifice reste présent grâce à l'image.



Jean Dieuzaide : *Istanbul pour le "sacrifice"* (1955)
Photographie noir et blanc montée sur papier Arches, 69 x 53,2 cm



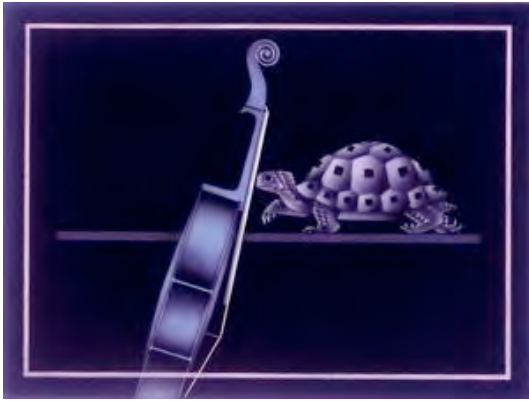
Rémi Blanchard : *Cerf constat n°3* (1981)
Huile sur bois, 160,5 x 205 cm

Le *cerf constat n°3* de Rémi Blanchard (1981) est lui aussi un animal seul, représenté sur un fond noir et bleu, en dyptique avec la vidéo : *La procession* (1971) de Guillaume PINARD. Le cerf est confronté à un défilé d'animaux dans le film qui lui est juxtaposé. Des liens entre ces deux œuvres se tissent, un dialogue s'instaure : la tranquille solitude et l'immobilité du cerf contrastent avec le mouvement et l'énergie des animaux de Guillaume Pinard.



Ben (Benjamin Vautier, dit) : *C'est la guerre*, (1984)
Acrylique sur bois, 137,5 x 201,5 cm

À la médiathèque Grand M, une peinture de Ben est exposée, montrant des créatures étranges courant en tous sens à la surface de la toile. La meute s'agite autour de l'inscription "*C'est la guerre*", qui est également le titre de l'œuvre. L'espace de la toile est un territoire qu'ils semblent se disputer. Cette phrase questionne le spectateur : la guerre, est-ce un concept que les animaux connaissent et pratiquent ? Des mots apparaissent pour désigner les animaux, grâce à des flèches, et les qualifient avec des titres de mouvements artistiques (minimal, conceptuel, graffiti, figuration libre, etc.). Ces animaux symbolisent donc des mouvements artistiques, qui dans le contexte des années 1980, se disputent les faveurs des critiques et du public ! Le fond de la toile semble reprendre l'idée d'une carte, d'un territoire, traversée par une grande ligne rouge.



Mario Avati : *L'après-midi de la tortue* (1981)
Manière noire en couleur, 38 x 48,2 cm

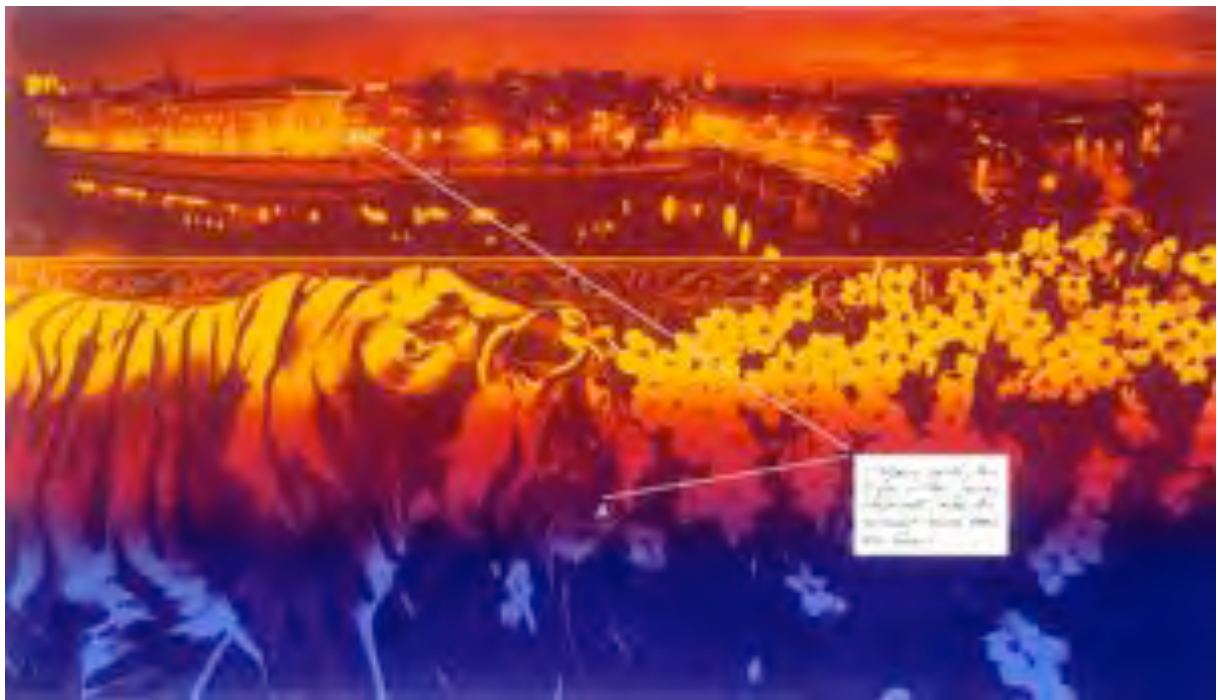


Annick Claudé : *Eglantine 1ère du Pré d'Avant* (1990)
Eau-forte et aquatinte, 33 x 50,2 cm

Au centre culturel Henri Desbals, trois œuvres mettent en scène des animaux isolés. Dans ces trois images, l'aspect narratif domine, et l'animal est mis en scène dans une situation énigmatique. *L'après-midi de la tortue* (1981) de Mario Avati montre une tortue seule, évoluant dans un espace indéterminé, traité en aplat noir. Elle rencontre un violon. L'animal et l'objet sont représentés de profil, entrant en contact l'un avec l'autre. Cette scène étrange, insolite, évoque les images créées par les artistes surréalistes. La maladresse et la lenteur de la tortue se confrontant à un instrument qui demande précision et technicité.

Dans la gravure d'Annick Claudé : *Eglantine 1ère du pré d'avant*, une vache est seule sur un promontoire. Que fait-elle seule ? Où est le reste du troupeau ? A-t-elle été isolée par un prédateur ? A-t-elle pris l'initiative de s'éloigner du groupe ? Dans quel but ? Elle ne semble toutefois pas menacée, et lève la tête vers le soleil. Par sa posture et sa situation, elle évoque la dimension sacrée associée à cet animal, vénéré par la religion hindoue notamment pour laquelle la vache est un symbole de richesse, de force, d'abondance, et d'altruisme.

Dans le tableau *Dream Tiger* de Jacques Monory, un tigre évolue dans un paysage urbain parisien. Des fleurs apparaissent juste derrière lui (évoquant, par la technique utilisée, mais aussi leur forme et les couleurs employées, le motif de la série *Flowers* d'Andy Warhol sérigraphié au milieu des années 1960). Saturant la partie inférieure droite du tableau, leur aspect prolifère fait écho à la présence du tigre : comme si la nature reprenait ses droits dans la ville. Au second plan, une grille en fer forgé, puis, à l'arrière-plan, la Seine, des immeubles, un pont, quelques arbres, la tour Eiffel... Il s'agit d'une vision nocturne, les couleurs rouge et orange évoquant tout à la fois le crépuscule et l'éclairage urbain artificiel. Un dégradé recouvre la partie inférieure de l'image, l'envahit et installe les couleurs de façon indépendante par rapport au contenu : bleu, rouge, orange et jaune. Un texte apparaît dans un encadré, à la manière d'un cadre de bande-dessinée ou d'un texte scientifique, qui viendrait expliciter ce que l'on voit. Il est relié par des traits blancs à deux lettres A : l'une est située sur la tête du tigre, l'autre sur l'un des immeuble du front de Seine. L'artiste écrit, en noir sur fond blanc, le texte suivant :



Jacques Monory : *Dream tiger* (1981)
Sérigraphie et photogravure, 74,7 x 108,8 cm

L'enfance passée, les Tigres et leur passion s'enfuient, mais ils reviennent encore dans mes rêves...
Ce texte explique l'image que nous avons sous les yeux. Une bête sauvage, effrayante pour le petit enfant qu'a été Jacques Monory, continue de venir hanter son imaginaire. Les démons de l'enfance, les craintes irraisonnées, les cauchemars inquiétants restent présents par l'intermédiaire du rêve. Le paysage urbain, le cadre raffiné (fleurs, fer forgé) génère un fort contraste avec ce tigre, issu d'un autre univers, d'un autre monde. Sa présence entre en complet décalage avec l'aspect artificiel de l'image. C'est bien face à l'image d'un rêve que nous nous trouvons. La vision fugace, dont il ne reste aucune trace matérielle, palpable lorsque nous sortons des limbes du sommeil, l'artiste réussit à l'incarner dans son tableau, à lui procurer une existence qui se prolonge, défiant le temps qui passe et l'oubli qui guette.

Pistes pédagogiques 2nd Degré

Arts Plastiques

Voici quelques propositions pour prolonger ou amorcer le travail autour du thème "L'animal et le groupe". Il s'agit d'une trame référentielle prenant appui sur des notions incontournables, en lien avec les programmes d'enseignement des arts plastiques au collège.

1. La notion de saturation de l'espace plastique

À travers les œuvres proposées dans l'exposition, il est possible d'aborder la question de la saturation de l'espace plastique, de son recouvrement intégral par une matière, une couleur, des formes, des motifs...

Programmes d'enseignement des arts plastiques : Classe de 5ème

Dans la rubrique intitulée "La construction, la transformation des images", sont évoquées les interventions opérées sur les images : "recouvrement, gommage, déchirure..."

+ Quelques références artistiques : Support / Surfaces, Piranèse (les prisons imaginaires), Keith Haring, Jackson Pollock, le cubisme analytique, les environnements de Yayoi Kusama, l'univers d'Hervé Di Rosa.

+ Voir ce lien sur le site de l'Académie de Nantes IN SITU :

http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/1229809370246/0/fiche___ressourcepedagogique/&RH=1229808769395

2. Le principe de la série

Parmi les œuvres exposées, la série des girafes de Carmelo Zagari peut être l'occasion de se pencher sur le principe de l'œuvre sérielle. La production d'une série d'images engage l'étude d'un sujet, d'un motif selon divers paramètres, avec des variantes, volontaires ou fortuites, souvent dans le but de tenter d'épuiser le sujet, d'en donner une vision exhaustive.

Programmes d'enseignement des arts plastiques : Classe de 4ème

La nature et les modalités de production des images. Cette entrée permet d'interroger les relations entre la nature de l'image (image unique, image multiple, séquentielle, sérielle), les moyens de production (estampe, impression, photographie, image numérique), le geste et le support.

+ Quelques références artistiques : L'impressionnisme, Cézanne, Picasso, Braque, les différentes techniques d'impression (gravure, sérigraphie, etc.), Andy Warhol, Sigmar Polke, la photographie.

+ Voir ce site internet : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/serie-art/>

Bêtes fabuleuses⁷

Depuis l'Antiquité, l'animal nourrit une fantasmagorie fournie : créatures fabuleuses et monstres en tous genres traversent avec une surprenante constance l'histoire de la représentation. Liés à la religion, à des croyances populaires, ou tout simplement à des contes pour enfants, les exemples sont nombreux et permettent de comprendre quelle fascination le règne animal exerce sur les hommes. Ces créatures ont un fort impact sur l'imaginaire collectif, nourrissant parfois des craintes irraisonnées. Elles incarnent cependant un pouvoir sans limite : celui de l'artiste, qui au travers d'inventions farfelues et d'images étranges, rivalise avec les forces divines.



Hervé Di Rosa : *Raphaël seul* (1985)
Lithographie, 76,7 x 56,5 cm

Le *Raphaël seul*, d'Hervé Di Rosa est une créature à la tête difforme et disproportionnée, représentée dans un intérieur très sommaire. Sa tête énorme (un volume parallélépipédique), surmonte un corps quasi-humain, qui semble ployer sous le poids de ce fardeau. Ce n'est pas un animal qui est représenté ici : l'attitude et l'environnement de ce personnage évoquent un univers qui nous est familier. Du pain, une bouteille, une chaise, un plancher, un abat-jour éclairant la scène. Mais qu'est-il arrivé à Raphaël ? Il souffre visiblement, se tenant la tête entre les mains. La lumière-couleur jaune vient doucher le personnage, l'écrasant encore davantage. Il apparaît en contre-jour, visiblement accablé par le poids de sa solitude, ou par son apparence. Est-il prisonnier, quelle est cette pièce très sommaire dans laquelle il se trouve ? Est-ce la métaphore de son corps déformé ? Tout le répertoire plastique employé par l'artiste vient renforcer le sentiment d'isolement du personnage. Le contraste mis en place grâce à la forte lumière émanant de l'abat-jour et les traits épais dessinés par Hervé Di

⁷ Voir l'ouvrage : WILLEMIN, Véronique et RODOREDA Joëlle. *Les animaux fantastiques*. Paris : Editions de la réunion des musées nationaux, série "Sculptures de rêve", 1999.

Ce petit livre opère, en s'appuyant sur différentes sculptures, l'illustration d'un éventail de créatures : de la licorne au centaure, en passant par la chimère, le cerbère, le dragon, les faunes...

Rosa au moment de la réalisation de la lithographie renforcent l'impression de pesanteur qui émane de l'attitude de Raphaël. Il faut également souligner le rôle que le spectateur endosse face à cette image. La dimension intime de la scène et la souffrance du personnage placent le spectateur dans une situation de voyeur, il assiste impuissant à la scène, observant ce personnage triste, le prenant même peut-être en pitié.



Sophie Dubosc : *Cheval d'arçon*, 2007
Cheval d'arçon, chanvre, 134 x 210 x 98 cm

Le *Cheval d'arçon* de Sophie Dubosc a été créé par l'artiste à l'occasion de l'édition de 2007 du festival toulousain d'art contemporain "Le Printemps de Septembre". Le dispositif mis en place est simple : il s'agit d'un cheval d'arçon recouvert de chanvre (c'est un matériau végétal, ce sont donc des fibres textiles). Mais cette œuvre est fortement destabilisante pour le spectateur. D'une part, son titre, même si savons parfaitement que le cheval d'arçon n'est pas un animal, nous met dans un premier temps sur la piste de l'animalité. D'autre part, le cheval d'arçon est recouvert d'un matériau qui évoque de façon très convaincante le pelage d'un animal, la laine d'un mouton par exemple. Ce pelage, en adoptant la forme du cheval d'arçon, lui confère avec beaucoup de réalisme l'aspect d'un corps animal. Un autre indice nous pousse à penser qu'il s'agit de la représentation d'un animal : les pattes du cheval d'arçon, qui par leur forme, leur couleur, leur disposition évoquent elles aussi la position d'un animal. Mais alors que tout nous pousse à croire à cette représentation, l'on se rend compte que cette créature n'a ni queue ni tête, et que nous ne pouvons pas l'identifier en tant que telle... Sophie Dubosc nous interroge sur les processus qui président à notre regard de spectateur et nous prend au piège de sa "presque-représentation". Quelques fibres textiles posées sur un cheval d'arçon déclenchent un réflexe d'interprétation, et c'est face à notre soif de représentation, aux attentes (stéréotypées ?) que nous avons vis-à-vis de l'œuvre d'art que nous place l'artiste.

À la médiathèque Grand M, la sculpture de Thomas Grünfeld : *Misfit Ane/Coq* est une créature hybride qui semble avoir été arrêtée dans son élan : la patte avant gauche repliée indique un mouvement suspendu. Sur le dos de l'âne quelques plumes rousses apparaissent, puis l'encolure se transforme en cou, le pelage en plumage. Au sommet de ce corps, c'est une tête de coq qui se dresse fièrement. Nous sommes déroutés à la vue de cet "animal". Quelle explication trouver pour légitimer ce que nous voyons ? Là encore, l'artiste nous place dans une situation fortement inconfortable. Est-ce la taille ridicule de la tête par rapport au corps ? Est-ce l'incompatibilité entre le plumage et le pelage ? Est-ce le fait de nous trouver face à des animaux naturalisés ? Nous pensons en premier lieu reconnaître un animal familier, puis nous sommes confrontés à ce qu'il est réellement : une créature hybride, constituée de morceaux de corps d'animaux naturalisés. L'artiste est une sorte de Dr Frankenstein du monde animal, opérant sans souci de cohérence, puisque les êtres qu'il façonne sont issus de diverses espèces. La création d'un être artificiel, impossible, nous donne à voir le pouvoir infini, la toute-puissance de l'artiste : il peut surpasser la nature et jouer avec les êtres comme on le ferait avec tout autre matériau plastique.



Thomas Grünfeld : *Misfit Ane/coq*, 1996,
Taxidermie, corps d'âne avec tête de coq, 86 x 78 cm

En conjuguant deux animaux naturalisés, Grünfeld s'inscrit dans une filiation artistique ancienne : les créatures constituées de morceaux de divers animaux font partie de l'histoire de la représentation depuis l'Antiquité. Il évoque également, par le biais de cette sculpture, les cabinets de curiosité qui mettaient en scène, à la Renaissance, les phénomènes étranges, issus tout aussi bien d'observations scientifiques que de créations artistiques. Mais il questionne aussi l'époque contemporaine, en proposant une hybridation qui évoque les recherches scientifiques contemporaines liées à la manipulation génétique. À travers cet « animal », Thomas Grünfeld nous invite à réfléchir aux enjeux qui traversent notre époque. L'animal peut-il se réduire à un matériau pour l'artiste et à un cobaye pour le scientifique ? Quid des questions éthiques ? Quelle sera notre évolution, comment envisager l'avenir de l'être humain si toutes les manipulations génétiques sont permises ?

Au centre culturel Henri Desbals, *Histoiosa 84* d'Hervé Di Rosa, est une lithographie constituée de 6 cases, à la manière d'une bande-dessinée. Des images se succèdent, présentant des personnages évoluant dans une chronologie reprenant différentes périodes de l'histoire occidentale (la préhistoire,

l'Antiquité, le Moyen-Age, la monarchie absolue, les grands conflits du 20ème siècle, et la dernière image présente une vision de ce que pourrait être le futur). Mais ce ne sont pas des humains qui sont représentés, ce sont des animaux préhistoriques, des créatures antropomorphes, des extra-terrestres, des personnages issus de l'imaginaire prolifique de l'artiste. Les couleurs, le graphisme et la mise en page évoquent l'univers de l'enfance. Le cerne très présent, et les couleurs traitées en aplat évoquent les illustrations d'albums pour enfants. Hervé Di Rosa joue la carte de l'humour et livre une vision drôle et décalée de l'histoire de l'humanité.



Hervé Di Rosa : *Histoïrosa 84*, (1984)

Lithographie, 65,8 x 49,8 cm

Pistes pédagogiques 2nd Degré

Arts Plastiques

Voici quelques propositions pour prolonger ou amorcer le travail autour du thème "Bêtes fabuleuses". Il s'agit d'une trame référentielle prenant appui sur des notions incontournables, en lien avec les programmes d'enseignement des arts plastiques au collège.

1. Assemblage d'éléments disparates : la prise en compte de l'hétérogénéité plastique

Depuis les expériences des cubistes jusqu'aux productions des artistes contemporains, l'œuvre s'échappe des codes traditionnels pour mixer, juxtaposer, superposer, imbriquer, tisser, métisser les matériaux, les formes et les couleurs.

Programmes d'enseignement des arts plastiques : Classe de 5ème

"La construction, la transformation des images, les interventions (recouvrement, gommage, déchirure), le détournement, ouvrent les questions et les opérations relatives au cadrage, au montage, au point de vue, à l'hétérogénéité et à la cohérence."

+ Quelques références artistiques : Sculptures de Picasso, de Jean Tinguely, de Robert Rauschenberg (ainsi que les combine paintings), Annette Messager, Kurt Schwitters, Tony Cragg

+ Voir le numéro de MAG'ARTS consacré à l'hétérogénéité, sur le site internet :

<http://www2.cndp.fr/magarts/heterogeneite/edito.htm>

2. L'image et la relation au référent

Les libertés prises par les artistes, depuis le milieu du 19ème siècle, vis-à-vis de la *mimesis*, permettent des écarts expressifs, des détournements, des déformations, et mettent en scène des univers où l'expression personnelle prend le pas sur la référence à un modèle.

Programmes d'enseignement des arts plastiques : Classe de 5ème

"L'image et son référent : Cette entrée permet d'explorer le sens produit par la déformation, l'exagération, la distorsion et d'ouvrir sur les questions de la ressemblance et de la vraisemblance, de la citation, de l'interprétation."

+ Quelques références artistiques : Cézanne, Picasso, Botero, Chagall, l'autoportrait photographique *Monster* de Douglas Gordon, le mouvement surréaliste, les photomontages de Peter Blake,...

Folie et sauvagerie

Le titre de l'exposition : "Ils sont fous ces animaux" relève d'un registre de langage qui évoque une formulation spontanée, que l'on pourrait attribuer à un enfant. Si les animaux désignés sont bien ceux présentés dans l'exposition, ils peuvent effectivement par l'apparence qu'ils adoptent ou les comportements que l'on perçoit, sembler très étranges, peu familiers, voire complètement surprenants. Mais que serait un animal fou ? Les pathologies évoquant la folie animale (et en premier lieu la maladie de la "vache folle") ne correspondent en rien à ce que l'on désigne sous le terme de folie lorsque l'on parle de comportements humains déviants. En effet, pour l'homme, la définition de la folie est la suivante : "altération plus ou moins grave de la santé psychique, entraînant des troubles du comportement"⁸. On peut légitimement se questionner sur l'application de ce principe aux espèces animales, même s'il a été démontré que certains animaux ont un fonctionnement psychique relativement proche du nôtre⁹. Lorsqu'un animal est malade, blessé, menacé ou affamé son comportement est modifié et son apparence est altérée. Mais peut-on utiliser des concepts humains pour expliquer les comportements animaux ? L'éventuelle incompréhension face aux images découvertes dans une exposition induit nécessairement un questionnement, comme lorsque l'on est face à des comportements dont les motivations ou les origines nous échappent.



José Manuel BROTO : Sans Titre (1987)
Eau-forte, 74,8 x 81,8 cm

Au centre culturel Alban Minville, dans l'œuvre de José Manuel Broto : *Sans titre* (1987), on croit reconnaître un serpent. Forme fortuite, apparue au hasard de la construction de l'image, ou représentation volontaire de l'animal ? Compte-tenu du registre majoritairement abstrait de l'artiste, l'on est en droit de se poser la question. Toujours est-il que cette forme noire ondulante, se détachant dans une grande diagonale sur un fond jaune d'or, fait irrémédiablement penser à un serpent. Sa gueule est ouverte en grand, de profil, et donne l'impression qu'il vient tout juste d'effectuer un volte-

⁸ Définition du *Petit Robert*. Paris : Editions Le Robert, édition de 2005.

⁹ Voir l'article de Boris Cyrulnik sur l'inconscience animale :

http://www.mondeo.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=142&Itemid=1&ed=18

face, un mouvement d'attaque brusque. Les traits présents autour de sa tête accentuent cet effet de mouvement, et un léger flou apparaît, comme s'il s'agissait d'un mouvement saisi par le biais d'une image photographique. Il donne l'impression de passer à l'attaque, de bondir. Les gestes effectués par l'artiste entrent en résonance avec les mouvements brusques effectués par le serpent : il a laissé des traces importantes de grattages et de griffures. L'eau forte est une technique de gravure autorisant à l'artiste une certaine rapidité d'exécution. Cette image porte en elle une double violence : comme si l'agressivité émanant de la figure de ce serpent s'était communiquée à son auteur, et l'avait possédé lors de la création de l'image.

Les gravures de Dado exposées au Centre culturel Henri Desbals représentent des animaux sauvages semblant libérer une énergie intense, destructrice. Pour quelle raison ? Dans quel environnement ? Les fonds noirs ne permettent pas d'avoir beaucoup d'indices. Mais le comportement, les attitudes que l'on perçoit rendent ces bêtes effrayantes bien qu'elles ne soient pas identifiables. Les traits vifs témoignent de l'intensité avec laquelle l'artiste a gravé les lignes sur la plaque métallique. Là encore, le déchaînement du dessin fait écho aux attitudes violentes des créatures représentées. Dado nous offre un "arrêt sur image", un instantané, un aperçu énigmatique. Sommes-nous dans les profondeurs d'un océan ou sur une autre planète, dans un univers imaginaire, dans un passé lointain, à l'ère des créatures primitives, ou dans une histoire de science-fiction ? Voyons-nous un oeil ? Une bouche ? Est-ce un poisson à corps d'homme, un dinosaure ? Pourquoi ces animaux, ces créatures nous semblent-elles hostiles ? D'où proviennent-elles ? Pourquoi les artistes les a-t-il représentées ?



Dado : *Thyosaurus* (1985)
Aquatinte et pointe sèche, 76,1 x 56,8 cm



Dado : *Gravure III* (1981 – 1982)
Aquatinte et pointe sèche, 76 x 57,3 cm

Pistes pédagogiques 2nd Degré

Arts Plastiques

Voici quelques propositions pour prolonger ou amorcer le travail autour du thème "Folie et sauvagerie". Il s'agit d'une trame référentielle prenant appui sur des notions incontournables, en lien avec les programmes d'enseignement des arts plastiques au collège.

1. La question de la relation entre le fond et la figure : organisation, composition.

Les questions d'organisation de l'espace plastique traversent l'histoire de l'art. Hiérarchiser l'espace dans un souci de cohérence, ou au contraire pour perdre le spectateur...

Programmes d'enseignement des arts plastiques : Classe de 5^{ème}

"La construction, la transformation des images, les interventions (recouvrement, gommage, déchirure), le détournement, ouvrent les questions et les opérations relatives au cadrage, au montage, au point de vue, à l'hétérogénéité et à la cohérence."

+ Quelques références artistiques : Nicolas Poussin, Erro, les gouches découpées d'Henri Matisse, Klimt, Vuillard, Dubuffet, Georgia O'Keeffe

+ Voir sites internet :

<http://pedagogie2.ac-reunion.fr/aa/pedago/theorie/compo/forme-fond.htm>

http://www.pedagogie.ac-nantes.fr/jsp/fiche_pagelibre.jsp?CODE=37576484&LANGUE=0&RH=1196440194875&MOTS_CLES_GENERAL=relations%20fond/forme

2. La mise en scène du corps dans la représentation

Qu'il soit modèle, créateur, acteur de l'œuvre ou spectateur, le corps est sollicité, représenté, mis en jeu voire mis en danger.

Programmes d'enseignement des arts plastiques : Classe de 3^{ème}

"L'expérience sensible de l'espace permet d'interroger (...) les différents rapports entre le corps de l'auteur et l'œuvre (geste, posture, performance), entre le corps du spectateur et l'œuvre (être dedans, devant, déambuler, interagir)."

+ Quelques références artistiques : Antonin Artaud, les portraits de Giacometti, photographies de Cindy Sherman, Jean Dubuffet et l'art brut, Yayoi Kusama, dessins de Charles Lebrun, Orlan, etc.

+ Voir le dossier "Bouge ton corps, pistes pédagogiques" sur le site internet :

http://arts-plastiques.ac-rouen.fr/APL/BEF_Evreux_files/Bouge%20ton%20corps.pdf

Projet pédagogique 1er Degré

Informations fournies par Mme Marie-Françoise Archen,
conseillère pédagogique arts visuels 1er Degré

1 - Les étapes de la démarche

--Les mots clés

Le repérage des mots clés permet de guider la découverte des œuvres et leur évocation. Pour les élèves du premier degré, on mettra en effet l'accent sur les situations qui permettent de « verbaliser ». Ces dernières ont pour vocation de faire passer les élèves d'une perception sensible, d'un agir spontané, à une perception aiguisée par la connaissance et la mise en mémoire.

Les élèves sont invités à exprimer :

- ce qu'ils ressentent:

« ...Si tu pouvais rentrer dans ce tableau...tu aurais peur, tu entendrais du bruit, tu aurais chaud...froid...tu t'amuserais, tu aurais l'impression d'être dans un rêve, un cauchemar... »

- ce qu'il repèrent:

les couleurs, les matières, les formes, les lignes (les éléments plastiques)
les cartels

- ce que les œuvres montrent, évoquent:

les éléments représentés, les narrations possibles, imaginées:

-reconnaître et nommer les animaux, les créatures qui renvoient au réel ou à la fiction

-les différentes techniques et domaines de la création (dessin, peinture, photographie, vidéo, gravure, sculpture),

-les techniques d'impression: sérigraphie, gravure, lithographie

- les différents dispositifs, les stratégies de représentation:

- la composition de l'oeuvre (selon l'âge), les différents plans,
- les notions de série, de motif, de saturation de l'espace plastique
- la scénographie : les choix faits pour que se tissent des liens entre les œuvres
- les différents mouvements artistiques (à repérer avec l'oeuvre de Ben « c'est la guerre »:minimal, conceptuel,graffiti, figuration libre),
- les artistes : Jacques Monory, Ben, Dado, Hervé Di Rosa, Gérard Garouste, Vladimir Véllickovic, Jean Dieuzaide, Karel Appel,entre autres, artistes majeurs du XXème siècle...

---L'incitation, le déclencheur, la mise en projet

Afin que les élèves « entrent dans le jeu » il faut trouver un pré-texte.

Ce peut être:

-la visite de l'exposition

-la découverte de l'affiche

-un temps de parole autour de la question de nos animaux préférés, des « doudous »...

-la lecture d'un album

-un premier dessin

----Brainstorming

Toutes les remarques et les mots utilisés par les élèves doivent être consignés, les listes enrichies au fur et à mesure des séances, les termes triés avec des indicateurs que trouveront les élèves

- les animaux qui sont gentils, qui font peur
- les couleurs
- les matières
- les tailles, les formats, les échelles (extrait de *L'homme qui rétrécit* : DVD petit à petit le cinéma)
- les différentes représentations d'un même animal, par des artistes différents, à des époques différentes, par un même artiste dans une série par exemple pour envisager la série de « Carmelo Zagari »
- le portrait
- l'accumulation, la saturation de l'espace
- les déformations
- les détournements
- la traduction du mouvement (Chronophotographies Etienne Jules Marey DVD petit à petit le cinéma Eden cinéma CNDP)

----La pratique

Envisagée selon deux temps distincts:

-celui pendant lequel l'élève travaille individuellement en essayant, en explorant divers matériaux, diverses techniques (transformation d'images: déchirure, recouvrement, collage; multiplication et accumulation de formes, de motifs, de matières: recherches aléatoires à partir de « gribouillis », d'une tache, d'une feuille froissée ...autant de possibilités pour faire surgir une tête un corps, un animal fantastique (extrait de arts visuel et bestiaires CRDP Besançon p.6)

-celui de la recherche collective avec une intention générale (proposition humoristique, effrayante, colorée, très colorée, noire, très noire, poétique, spectaculaire -très grand format, volume, suspension...) que l'on servira en puisant dans les ressources constituées au cours de la première phase.

-----La mise en mémoire de la démarche

Au fur et à mesure de l'avancement du projet ou à la fin, la conception du cahier personnel de l'élève (papier ou numérique « didapage ») doit révéler ce que l'on a appris. Les apprentissages liés à la discipline artistique mais aussi à ceux que l'on désigne par transversaux.

- le lexique
- les mots du langage plastique
- les œuvres mises en réseau
- une frise chronologique
- des repères pour l'histoire des arts

....

Chaque élève doit pouvoir conserver la mémoire de son parcours pour qu'il se l'approprie pleinement.

Les actions auxquelles l'élève a participé, notamment celles menées dans le cadre défini par le projet d'école ou d'établissement, pourront être recensées dans un document individuel sous forme papier ou sous forme électronique. (Le parcours d'éducation artistique et culturelle).

NOR : MENE1311045C circulaire n° 2013-073 du 3-5-2013 MEN - DGESCO

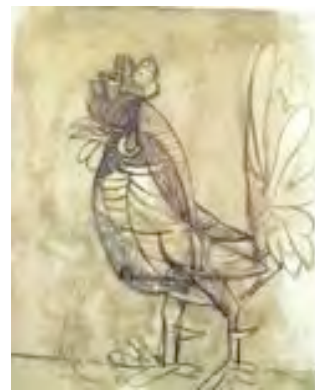
Quelques reproductions d'œuvres



Otto Dix



Salvador Dalí



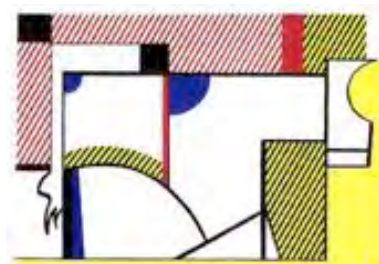
Pablo Picasso



Marc Chagall



Paul Klee



Roy Lichtenstein

ANNEXE

Pour vous aider à penser le projet

Année scolaire : école : classe :

Elaboration du projet artistique « phare » en partenariat ou non avec un artiste, un professionnel de la culture

***INTITULE DU VOLET CULTUREL DU PROJET D'ÉCOLE :**

À l'école primaire et au collège, au moins une fois par cycle, il est souhaitable qu'un des grands domaines des arts et de la culture soit abordé dans le cadre d'un projet partenarial conjuguant les trois piliers de l'éducation artistique et culturelle.

Pour chacune de ces étapes, le volet culturel du projet d'école ou d'établissement, élaboré par les équipes éducatives, est le garant de la cohérence du parcours d'éducation artistique et culturelle de chaque élève.

(Le parcours d'éducation artistique et culturelle NOR : MENE1311045C circulaire n° 2013-073 du 3-5-2013 MEN - DGESCO)

Elaboration du projet	Mise en oeuvre
1- Type de projet	(1) Projet disciplinaire (1-1) Projet associant plusieurs disciplines (1-2) Projet inscrit ou non dans un dispositif
2- Temps du projet	(2) Courte : sensibilisation (2.1) Longue : approfondissement (2-1) Prolongements
3- Classe(s) concernée(s)	
4- Éléments constitutifs de la démarche de projet	(4) Étapes de la démarche Incitation / Exploration Structuration / Composition (4-1) Rencontre avec les œuvres (4-2) Mode (s) et lieux de restitution

	(4-3) Traces	
5- Lien avec l'Histoire des Arts		
6- Ressources	(6) Humaines	
	(6-1) Matérielles Lieux	
	(6-2) Évènements culturels	
	(6-3) Documentation	
	(6-4) Financement	

LEGENDE

1 - Type de discipline

(1) Inscrire la discipline concernée

(1-1) Associer les disciplines dans lesquelles des liens seront établis

(1-2) Projet inscrit ou non dans un **dispositif** « Écoles qui chantent », « École et cinéma », « Danse à l'école ».....

Si oui, lequel ?

2 – Temps du projet

Durée :

(2) Durée courte (inférieure ou égale à 7 heures) : projet de sensibilisation

(2-) Durée longue (entre 7 et 21 heures voire plus) : projet d'approfondissement

Remarque : il est souhaitable de ne conduire qu'un seul projet d'approfondissement par année scolaire

(2-1) **Prolongements** : projet développé dans le temps scolaire, le temps des APC et le temps péri ou extra scolaire :

Si oui, sur quel temps, quelle durée et quelles modalités de collaboration

3 - Classes concernées

(3) La classe peut conduire un travail et des échanges avec une classe du même cycle, inter cycles ou inter degrés (liaison CM/6^e)

4 - Éléments constitutifs de la démarche de projet et développement de connaissances dans le domaine de l'histoire des Arts

(4) **Étapes de la démarche** : Incitation / Exploration / Structuration / Composition dans l'objectif d'une restitution

(4-1) Rencontre avec les **œuvres** en lien avec l'activité support et croisant plusieurs disciplines

(4-2) **Formes** (spectacle vivant, exposition, film...) et **lieux de restitution** (salle de spectacle, lieu d'exposition, lieu interne ou externe à l'école) devant différents publics (scolaires ou tout public)

(4-3) Types de **traces** rendant compte du processus développé tout au long du projet selon différents formats (papier : album, carnet.....) informatique : didapages....)

5 - Lien avec l'histoire des Arts

6 - Ressources

(6) Humaines : internes à l'école ou non (professionnels de la culture (artiste, médiateur culturel))

(6-1) Matérielles : salles de travail et de présentation, matériel permettant de conduire l'activité

(6-2) Évènements culturels de proximité ou non

(6-3) Documentation (bibliographie, vidéographie, sitographie...)

(6-4) Financement (DASEN, commune, autres...)

Modalités d'accueil des classes



Centre culturel Alban Minville

Coordonnées : 67 Allée de Bellefontaine, 31100 Toulouse
Tel : 05 61 43 60 20

Dates : 11 décembre 2013 au 14 février 2014

Vernissage : Mercredi 11 décembre

- 16h30 : Visite de l'exposition pour les enseignants par la conseillère pédagogique Marie-Françoise Archen. S'inscrire sur par mail : marie-francoise.archen@club-internet.fr
- 17h15 : Spectacle gratuit famille "Ca cartonne à Washington" (cirque de rue)
- 17h30 : Vernissage

Réservation visites : Inscription pour les visites auprès de Dominique Durand au 05.61.43.60.20

Visite libre lundi, mardi, mercredi, vendredi, samedi mais **inscription obligatoire** pour gérer les flux.

Visite guidée tous les jeudis (gratuite). Ce jour est aussi réservé pour les visites du parcours culturel.

Documents mis à disposition : Feuille de visite faite par Laurence Darrigrand, commissaire de l'exposition. A la demande des enseignants : remise du dossier pédagogique. Pour les groupes : remise de l'affiche de l'exposition.



Centre culturel Henri Desbals

Coordonnées : 128 Rue Henri Desbals, 31100 Toulouse

Tel : 05 34 46 83 25

Dates : Exposition du 12 décembre 2013 au 23 janvier 2014

Vernissage : Vendredi 13 décembre à 18h30.

Le vernissage sera suivi d'une soirée « Made in Desbals » à 20h

Cabaret poétique - Association partage Faourette

Horaires d'ouverture : Du lundi au vendredi de 9h à 12h et de 13h30 à 19h

Fermé samedi et dimanche

Réservation visites : Qu'elles soient libres ou commentées, les visites se font **obligatoirement sur demande de réservation d'un créneau** validé par le secteur des expositions, auprès de Caroline Lafond au 05 34 46 82 76 ou par mail à : caroline.lafond@mairie-toulouse.fr

La réservation est effective lorsque l'enseignant a reçu une confirmation par mail.

Documents mis à disposition : Dossier pédagogique + fiche pédagogique par artiste fait par le centre culturel sur demande de l'enseignant + cartel commenté par œuvre dans l'expo + copie du dossier pédagogique en consultation sur place

Modalités pour les visites guidées :

Visites commentées possibles en fonction des disponibilités du secteur des expositions :

à partir du CE1 jusqu'à la terminale, visites commentées possibles pour étudiants de faculté et associations avec groupes adultes.

Une seule classe par visite (idéal = visite avec 15 personnes). Une pré-visite avec l'enseignant peut également se faire sur rendez-vous en amont.



Médiathèque Grand M

Coordonnées : Rue Raymond Lizop, 31100 Toulouse

Tél : 05 81 91 79 40

Dates : Du 12 décembre 2013 après-midi au 14 février 2014

Vernissage : le mercredi 11 décembre 2013 à 18h30.

Horaires d'ouverture de la médiathèque :

Mardi, mercredi, vendredi : 10 h - 13 h et 14 h - 19 h

Jedi : 14 h - 19 h

Samedi : 10 h - 19 h

Dimanche : 14 h - 18 h

Eviter le WE : trop de monde

Fermeture : lundi toute la journée – jeudi matin – dimanche matin

Réservation visites :

Téléphoner pour prendre rendez-vous. Contacter Martine Itier-Cœur : 05-81-91-79-42

Documents mis à disposition :

Livres et bibliographie en rapport avec la thématique.

Crédits photographiques

- Page 1

Visuel de la mairie de Toulouse, affiche de l'exposition.

- Page 4

Photos Héléne Carbonell

- Page 5

Photo issue du site des Abattoirs – FRAC Midi-Pyrénées

<http://www.lesabattoirs.org/node/71>

- Page 6

Grotte Chauvet Pont d'Arc : http://fr.wikipedia.org/wiki/Grotte_Chauvet

Grotte de Lascaux : <http://www.lascaux.culture.fr>

- Page 7

La déesse chatte Bastet : <http://www.louvre.fr/mediamimages/la-deesse-chatte-bastet>

La statue de Lion : <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/statue-de-lion>

L'amphore grecque : <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/amphore-col-attique-figures-rouges>

La frise du Parthénon : <http://www.panoramadelart.com/parthenon>

- Page 8

Le *cave canem* de Pompéi : http://fr.wikipedia.org/wiki/Cave_canem

Le coq picorant des raisins : <http://locipompeiani.free.fr/pages/coqraisin.html>

Le chien : <http://www.connaissancedesarts.com/civilisation/diaporama/betes-extraordinaires-de-la-chine-ancienne-90962.php>

La paire de chevaux : <http://elopedelart.canalblog.com/archives/2011/01/10/20087985.html>

- Page 9 :

Les manuscrits enluminés : <http://expositions.bnf.fr/bestiaire/pedago/fiches/1.pdf>

Le chien de Pisanello : <http://it.wikipedia.org/wiki/Pisanello>

Les têtes de cerfs de Pisanello : <http://arts-graphiques.louvre.fr/detail/oeuvres/0/3299-Trois-tete-de-cerf-de-trois-quarts-max>

- Page 10 :

Dürer : http://www.britishmuseum.org/explore/highlights/highlight_objects/pd/a/albrecht_dürers_rhinoceros.aspx

Gessner : http://www.inha.fr/spip.php?article383&id_document=694

Snyders :

http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr?ACTION=CHERCHER&FIELD_1=AUTR&VALUE_1=SNYDERS%20Frans&DOM=All&REL_SPECIFIC=1&IMAGE_ONLY=CHECKED

Boel :

[http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr?ACTION=RETRouver_TITLE&FIELD_98=APTN&VALUE_98=%20Couronne%20de%20France&GRP=1&SPEC=3&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=100&REQ=\(\(Couronne%20de%20France\)%20%3AAPTN%20\)&DOM=All&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P](http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/joconde_fr?ACTION=RETRouver_TITLE&FIELD_98=APTN&VALUE_98=%20Couronne%20de%20France&GRP=1&SPEC=3&SYN=1&IMLY=&MAX1=1&MAX2=1&MAX3=100&REQ=((Couronne%20de%20France)%20%3AAPTN%20)&DOM=All&USRNAME=nobody&USRPWD=4%24%2534P)

- Page 11

Barye : <http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/lion-au-serpent>

Delacroix : http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/peinture/commentaire_id/chasse-aux-lions-191.html?tx_commentaire_pi1%5BpidLi%5D=509&tx_commentaire_pi1%5Bfrom%5D=841&cHash=f3f289963d

Géricault :

http://www.larousse.fr/encyclopedie/personnage/Théodore_Géricault/121215

Muybridge : http://www.musee-orsay.fr/fr/collections/oeuvres-commentees/photographie/commentaire_id/saut-dobstacle-cheval-noir-11199.html?tx_commentaire_pi1%5BpidLi%5D=847&tx_commentaire_pi1%5Bfrom%5D=844&cHash=64ff0820e7

- Page 12

Pompon : http://www.musee-orsay.fr/index.php?id=851&tx_commentaire_pi1%5BshowUId%5D=365

Lalanne : <http://www.paris-art.com/exposition-design/Les%20Lalanne/Les%20Lalanne/6942.html>

Le Douanier Rousseau : <http://www.fondationbeyeler.ch/fr/collection/henri-rousseau>

Balla : <http://www.albrightknox.org/collection/search/piece:505/>

- Page 13

Picasso : http://www.musee-picasso.fr/pages/page_id18611_u1i2.htm

César : http://www.centrepompidou.fr/cpv/ressource.action?param.id=FR_R-daad2b56758e1b144ce9c3bad8cc85¶m.idSource=FR_O-c2cc598e607ab463dbdf2535420a3a1

Warhol : <http://nonidesign.over-blog.com/article-andy-warhol-67410806.html>

Hirst : <http://www.damienhirst.com/the-physical-impossibility-of>

Delvoye : <http://www.danconnolly.co.uk/2009/06/inked-pigs/>

Koons : <http://www.guggenheim-bilbao.es/fr/oeuvres/puppy-4/>

<http://www.escapeintolife.com/essays/the-place-of-fine-art-in-a-consumer-society/>

- Page 30

<http://www.cinelatino.com.fr/contenu/les-expositions-2011>

- Page 32

http://www.cultures.toulouse.fr/locations?p_p_id=3_WAR_directorylocationsportlet&p_p_lifecycle=0&p_p_state=normal&p_p_mode=view&_3_WAR_directorylocationsportlet_jspPage=%2Fsearch%2Flocation.jsp&_3_WAR_directorylocationsportlet_locationId=31591

- Page 31

<http://actu-architecture.com/2012/07/20/mediatheque-toulouse-king-kong/>

- Pages 3, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 22, 23, 24, 25, 27 et 28 : œuvres appartenant au fonds des Abattoirs – FRAC Midi-Pyrénées. Images issues du site Vidéomuseum : <http://lesabattoirs.videomuseum.fr/Navigart/index.php?db=toulouse&qs=1>

Bibliographie sélective

AILLAUD, Gilles. *D'après nature : encyclopédie de tous les animaux y compris les minéraux*. Marseille : Editions A. Dimanche, 2010.

BAZIN, Hervé. *Abécédaire*, Paris : Grasset, 1984.

CHAPALAIN, A. *Le bestiaire dans la peinture occidentale : dossier pédagogique*. Rennes : Musée des beaux-arts, 2006 [en ligne]

COHEN, Françoise, LÉAL, Brigitte, GRENIER, Catherine. *La part de l'autre*. Arles : Editions Actes sud, 2002. [Catalogue d'exposition, Nîmes, Musée d'art contemporain, 2002]

COLLECTIF. *Livret enseignants Versant animal*, centre d'art Le Lait, Exposition du 24 novembre au 29 février 2008 à l'Hôtel de Viviès – Castres. Coproduction Centre d'art le Lait – Les Abattoirs.

COLLECTIF. *Damien Hirst : pictures from the Saatchi gallery*. Londres : Booth-Clibborn, 2001.

COLLECTIF. *Animal*. Paris : les Arts décoratifs, 2010.
[Catalogue d'exposition. Paris, Musée des arts décoratifs, 2010-2011]

COLLECTIF. *Le petit Robert*. Paris : Le Petit Robert, 2004.

COMTE, Hubert. *Bestiaire : l'animal dans l'art*. Tournai : Renaissance du livre, 2001.

D'ANTHENAISE, Claude. *Bêtes off*. Paris : Editions du patrimoine-Centre des monuments nationaux, 2011. [Catalogue d'exposition, Paris, Conciergerie, 2012]

D'HARCOURT, Claire. *Du coq à l'âne, les animaux racontent l'art*. Paris : Editions Seuil, Le Funambule, 2002.

GABET, Olivier. *Les Lalanne*. Paris : les Arts décoratifs, 2010.
[Catalogue d'exposition, Paris, Musée des arts décoratifs, 2010]

GOMBRICH, Ernest. *Histoire de l'art*. Paris : Editions Gallimard, 1950, réédition de 1997.

HUET, Philippe et Marie. *L'animal dans l'Égypte ancienne*. Paris : Editions Hesse, 2013.

SOURIAU, Etienne. *Vocabulaire d'esthétique*. Paris : Presses Universitaires de France, Édition 2004.

THÉBERGE, Pierre, en collaboration avec Mayo Graham et Kitty Scott. *L'arche de Noé*. Ottawa : Editions du Musée des Beaux-Arts du Canada, 2004.
[Catalogue d'exposition, Ottawa, National gallery of Canada, 2004]

THOMPSON, Nato. *Becoming animal : contemporary art in the animal kingdom*. Editions MASS MoCA, 2005.
[Catalogue d'exposition, Massachusetts museum of contemporary art, 2005-2006]

WILLEMIN, Véronique et RODOREDA, Joëlle. *Les animaux fantastiques*. Paris : Editions de la réunion des musées nationaux, série "Sculptures de rêve", 1999.

Une bibliographie plus complète est à votre disposition, sur simple demande.

Une bibliographie d'albums jeunesse en lien avec le thème des animaux est à votre disposition auprès de Mme Marie-Françoise Archen, conseillère pédagogique 1er Degré. Des livres ont été sélectionnés en collaboration avec le fonds jeunesse de la médiathèque des Abattoirs, qui tient à votre disposition cette sélection.